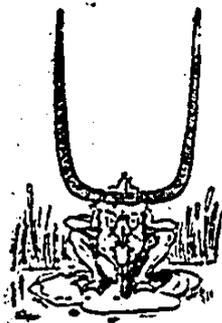




LA PRINCESSE ENCHANTÉE

Conte Breton



Un jour du mois de juin, un domestique du manoir de Lestrézec, au bord de la rivière le Jaudy, en la commune de Runan, vit une couleuvre, qui se chauffait au soleil, sur les ruines d'une vieille tour écroulée. Il saisit une pierre et s'apprêtait à lui écraser la tête, lorsqu'à son grand étonnement, la couleuvre lui parla de la sorte :

— Ne me frappe pas, Joll, (le domestique s'appelait Joll Gariou), mais délivre-moi plutôt, et je te ferai roi!

— Et que faut-il faire pour cela? demanda Joll.

— Peu de chose: me donner trois baisers seulement. Je suis une princesse enchantée, retenue depuis trois cents ans sous cette forme, par un magicien puissant. Donne-moi trois baisers, et le charme sera rompu, et je t'épouserai et tu seras roi d'un grand royaume.

Voilà notre homme bien embarrassé et hésitant. Il lui répugnait singulièrement de baiser une couleuvre; une vipère peut-être, qui pouvait le

mordre et le faire mourir, après de grandes souffrances. Mais aussi, d'un autre côté, épouser une belle princesse et être roi, si elle disait la vérité? Et pourquoi ne dirait-elle pas la vérité? Dans les contes de veillées, l'hiver, au coin du foyer, il avait si souvent entendu conter les aventures merveilleuses de pauvres gens, comme lui, qui étaient devenus rois, par quelque moyen semblable! Pourquoi lui-même n'aurait-il pas la même chance?...

Enfin, il s'arma de courage et baisa une fois, la couleuvre, sans pouvoir aller plus loin.

— Reviens demain, à la même heure, lui dit-elle, et tu me retrouveras à la même place, mais sous une autre forme, et tu tenteras de nouveau l'épreuve.

Et, ayant dit ces mots, la couleuvre disparut sous les ruines. Joll s'en retourna au manoir, et ne dit rien à personne de son aventure; mais, toute la nuit il en rêva, et déjà il se voyait assis sur un trône d'or massif, tout resplendissant de pierres précieuses et avec une belle princesse à ses côtés.

Le lendemain, il fut exact au rendez-vous, et y trouva une énorme salamandre, avec des taches jaunes et verdâtres et toute humide de venin, croyait-il. Et la salamandre lui dit, comme la couleuvre de la veille :

— Donne-moi trois baisers de suite, et tu seras roi!

Il la baisa une fois... deux fois, en rassemblant

tout son courage, et ne put encore aller plus loin. L'horrible bête, qui se gonflait et augmentait à chaque baiser, lui soulevait le cœur.

— Reviens encore demain, à la même heure, lui dit la salamandre, et arme-toi de plus de courage, car ce sera la dernière fois.

Elle disparut aussi sous les ruines, et Joll rentra au manoir, mécontent de lui-même.

Le troisième jour, il trouva au même endroit que la couleuvre et la salamandre des deux jours précédents, un énorme crapaud, qui lui dit :

— Embrasse-moi trois fois, et tu seras roi !

Joll était bien résolu à aller jusqu'au bout, cette fois. Il embrassa le crapaud, une fois... deux fois... et sentant son cœur défaillir, il ferma les yeux et donna le troisième baiser.

Quand il rouvrit les yeux, il vit devant lui, non plus un hideux reptile, mais une jeune princesse, belle comme le jour, qui lui parla de la sorte :

— Merci, Joll Gariou ! tu m'as délivrée, et maintenant, je t'appartiens. Viens recevoir ta récompense.

Et, le prenant par la main, elle descendit avec lui dans un souterrain, dont la porte s'ouvrit devant eux, et le conduisit à un beau palais, rempli de trésors de toute sorte. C'était le palais du magicien qui la retenait captive, depuis trois cents ans. Le magicien était absent. La princesse alla droit à l'écurie, où se trouvaient beaucoup de chevaux, et aussi un dromadaire. Elle sortit le dromadaire et dit à son compagnon :

— Montez, vite, prenez-moi en croupe, et partons, sans perdre de temps. Le magicien ne tardera pas à être instruit de notre fuite, et il rentrera aussitôt et se mettra à notre poursuite. Mais, j'ai lu ses livres de magie et j'en sais aussi long que lui, et nous lui échapperons.

Et ils partirent.

Mais, ils n'étaient pas encore loin, qu'ils virent le ciel s'obscurcir tout-à-coup et un nuage noir s'avancer sur eux rapidement.

— C'est le magicien! s'écria la princesse. Que notre dromadaire soit changé en fontaine, et nous, nous deviendrons deux grenouilles, au fond de l'eau.

Ce qui fut fait, à l'instant.

Le magicien, arrivé à la fontaine, descendit de son nuage, s'arrêta un peu à la contempler, étonné de ne l'avoir jamais vue encore, puis il s'en retourna à son château, pour consulter ses livres.

La princesse, Joll et le dromadaire revinrent aussitôt à leurs formes naturelles, et se remirent en route.

Le magicien reprit sa poursuite, sous différentes formes; mais, chaque fois, la princesse, par diverses métamorphoses, mettait sa science en défaut, et ils finirent par atteindre les limites du domaine du géant.

Ils étaient, dès lors, sauvés!

La princesse conduisit Joll Gariou dans le royaume de son père, où elle l'épousa.

Le vieux roi mourut, peu après, et Joll Gariou lui succéda sur le trône, et vécut heureux avec sa reine, le reste de ses jours.

Il paraît même que ses descendants vivent encore, dans un pays lointain, très loin, très loin, du côté du soleil levant, s'il faut en croire des marins de Paimpol et de Saint-Malo, qui assurent les avoir vus.

Conté par Louis Le Braz, tisserand, à Prat, en novembre 1873, — recueilli et traduit par

F-M. LUZEL.

